

## Universa Laus Rome

« *Une participation pleine, consciente et active* » (SC 14) 50 ans après le concile :  
*signification, nécessité, malentendus*  
21-24 août 2018

*Un regard des sciences humaines sur*  
« *la participation pleine, consciente et active* »  
*des fidèles à l'eucharistie*  
O. Riondet

### Introduction

Dès la fin du concile Vatican II, les textes sur la liturgie ont fait l'objet d'une intense réflexion utilisant largement les sciences humaines afin de décrire la logique de la réforme. Un point central a été la question de la participation « pleine, consciente, et active ». Une participation qui « est demandée par la nature de la liturgie elle-même ». Je ne peux, en vingt minutes, donner un panorama exhaustif du traitement de cette question. J'ai seulement tenté ici de construire un corpus restreint, mais cohérent, de manière à permettre la discussion.

### 1. Les textes de réflexion liturgique autour du concile

#### Gélineau.

Pour décrire la situation française, il est impossible de ne pas dire un mot du manuel de pastorale liturgique dirigé par Joseph Gélineau, qui a été publié pour accompagner la mise en place de la réforme liturgique.

Les références les plus nombreuses aux sciences humaines sont dans le premier tome. Certains chapitres s'y prêtent plus que d'autres : les réflexions générales sur la célébration, la place du corps, de la voix, du geste, de la parole dans la célébration. L'importance de l'espace et du temps.

Cela n'empêche pas une variation selon les auteurs. Par exemple, le chapitre *célébrer dans son corps* aurait pu faire référence aux sciences humaines et ne le fait pas. Alors que le chapitre *célébrer* en général en propose presque une vingtaine. Celui sur la *prédication* cite Ricoeur, mais pas celui sur *L'écoute de la parole*. Il n'y a aucune référence à la psychanalyse dans le chapitre *Pénitence et réconciliation*. Par contre, celui sur les bénédictions cite Françoise Dolto.

Ces remarques sont à nuancer, car plusieurs théologiens cités en note sont, eux, nourris de sciences humaines. Comme Vergote, Congar, Chenu, etc.

#### La Maison-Dieu

Deux numéros de *La Maison Dieu* de la période conciliaire s'imposent dans le corpus : les numéros 91 de 1967 et 93 de 1968. Le numéro 91 reporte un colloque international ayant eu lieu à Louvain (24-27 juin 1967). Sous l'interrogation générale *qu'est-ce que les sciences de l'homme ont à apporter à la connaissance de l'homme chrétien, de la communauté chrétienne célébrant la liturgie ?* deux questions sont mises en avant : *qu'est-ce qu'une célébration communautaire ?* *quelles sont les formes de la participation active ?* La réflexion fait référence à la sociologie, à la psychologie, aux sciences du langage et aux premiers travaux en communication.

La question de la participation apparaît intimement liée à la manière dont est exercée la fonction de présidence. Si l'on fait référence à la sociologie, est-il pertinent d'utiliser la notion de leader pour parler de la fonction du prêtre ? Les concepts de participation et de communauté existent en sociologie. Ce qui se vit dans la liturgie est-il comparable à ce qui se vit dans d'autres rassemblements de la vie courante ?

La participation passe également par le rapport au langage. Même après traduction en langues vernaculaires, ne faut-il pas avouer que le langage de la liturgie est abstrait ? Les concepts utilisés issus des sciences du langage sont les suivants : le discours performatif, les niveaux de langage de Jakobson, les instants phatiques de la communication. Hameline, dans le n° 93, pose aussi la question de la dimension poétique du langage dans le rite.

Le rite est un mode de communication de l'Église. La réflexion sur la communication reprend les catégories de cette époque : l'émetteur et le récepteur chez Shannon, le feed-back, le contexte, la complémentarité de la parole et du geste de l'École de Palo Alto.

### Théologiens

Nous retrouvons chez les théologiens de l'époque du concile et des années qui ont suivi le thème de la participation. Ils traitent en particulier du lien entre le rituel et la construction de l'intériorité. Cette préoccupation, nous dit Cerfeaux<sup>1</sup>, a émergé dès les débuts du christianisme, puisque saint Paul s'est trouvé devant une difficulté : comment dire que le Christ vit en nous et que nous vivons dans le Christ ?

Pourquoi cette participation intérieure est-elle nécessaire ? Parce que l'état d'esprit créé débouche sur le comportement. Pour Chenu<sup>2</sup>, chaque croyant met en œuvre une théologie implicite dans son comportement. Cette certitude est reprise vingt ans plus tard par Chauvet<sup>3</sup> : Le sacrement est une pédagogie, qui nous renvoie pour agir dans le monde en fonction de ce que nous avons appris à être.

Les rites offrent des modalités de participation par le langage et par les gestes. Les travaux de sciences humaines sur le signe ont été largement utilisés. Les signes posés dans la liturgie sont, nous dit Chauvet « scandaleusement empiriques<sup>4</sup> ». Ce que Rahner notait : « Les gestes du Christ, qu'il accomplit par son Église, sont, pourrait-on dire simplement, des gestes sérieusement posés<sup>5</sup>. » Le philosophe Ladrière étend ses interrogations sur le langage à la question de l'invariant de la signification, « car une signification figée n'est plus une signification du tout<sup>6</sup>. »

## **2. Faut-il utiliser d'autres branches des sciences humaines ?**

Le spectre des sciences humaines utilisées a été extrêmement large. Aujourd'hui, les pratiquants sont occasionnels, participent au mieux à une eucharistie une fois par an à Noël. Certains ne rentrent dans une église que pour quelques grandes étapes de leur vie. Quelle est la situation de la réflexion sur la participation dans ce nouveau contexte ?

Une préoccupation reste constante : celle du fond culturel commun. La déchristianisation massive est prise en compte. La question devient : *y a-t-il encore un fond commun chrétien dans nos*

<sup>1</sup> L. Cerfeaux, *Le chrétien dans la théologie paulinienne*, Cerf, 1962.

<sup>2</sup> M.-D. Chenu, *La théologie est-elle une science ?* Fayard, 1967.

<sup>3</sup> L. M. Chauvet, *Symbole et sacrement*, Cerf, 1988.

<sup>4</sup> Idem, p. 87.

<sup>5</sup> K. Rahner, dans « L'appartenance à l'Église », *Écrits théologiques*, tome 2, Desclée de Brouwer, 1958, p. 134.

<sup>6</sup> J. Ladrière, *L'articulation du sens*, tome 2, Cerf, 1984, p. 104.

*sociétés* ? Pour Christoph Theobald, notre culture et notre mentalité sont imprégnées de christianisme, même de manière enfouie ou confuse. Il fait référence au philosophe Marcel Gauchet<sup>7</sup>, pour qui le christianisme est porteur d'une attention à l'imprévisible surgissant dans l'histoire, ce qui en a fait un incontestable acteur de la modernité<sup>8</sup>. En ce sens, il est possible de faire confiance à une demande de rituel, car elle ne vient pas de nulle part. Mais certaines formes de participation ne fonctionnent plus. Par exemple, l'alternance des répons lors de l'eucharistie ou d'une bénédiction de mariage. Le prêtre est parfois le seul à connaître le Notre Père lors d'une célébration de baptême.

Faut-il s'arrêter à la participation audible ? Que savons-nous de ce qui est vécu si, comme le disait déjà K. Rahner, une formule à demi-comprise « peut pénétrer dans le centre de l'homme<sup>9</sup> » Mais nous ne pouvons négliger la question que posait Roqueplo : Il s'agit de savoir « jusqu'à quel point les réalités terrestres et profanes, vécues en elles-mêmes comme terrestres et profanes, sont susceptibles de [...] revêtir [...] une signification religieuse.<sup>10</sup> ? ». Aujourd'hui, les travaux de Bakhtine, Ricoeur ou Habermas sont utilisés pour tenter de décrire la participation intérieure et l'expérience liturgique comme le lieu d'une double expérience. Celle qui consiste à s'ouvrir à l'inattendu de Dieu et en même temps une manière de se découvrir : « Si donc vous êtes vous-mêmes le corps du Christ et ses membres, alors sur la table eucharistique se trouve votre propre mystère<sup>11</sup>. »

La dimension particulière du rite chrétien est aussi devenue une préoccupation dans des sociétés de plus en plus multiculturelles. La participation à ce rite spécifique a-t-elle des conséquences particulières sur la constitution de l'état d'esprit des participants ? James Alison revient sur les travaux de René Girard<sup>12</sup>. Pour lui, le christianisme a retourné la question du bouc émissaire. Cela l'a amené à redéfinir le sacrifice, la place de la liturgie et la signification de l'eucharistie. Il inscrit ainsi le rituel eucharistique, comme le faisait Hans-Urs von Balthasar, dans une dimension dramatique du monde. Ce dernier disait que l'Église devrait sortir d'un discours sur les réalités immuables, pour « le jeter dans le drame<sup>13</sup> ». Car le christianisme n'est pas une spiritualité qui recherche la sérénité pour atteindre une forme de bien-être. C'est la constatation d'un drame de l'histoire et de l'existence, dans lequel chacun a son rôle à jouer.

### 3. Conséquences sur l'écriture de chants et hymnes

Les chants sont un mode de participation extrêmement efficace pour la constitution d'une assemblée. Leurs paroles sont un élément dans un ensemble textuel complet (textes bibliques, paroles du rituel, homélie, mot d'accueil...). Cette place relative n'empêche pas d'y porter une grande attention, dans la mesure où ils sont aussi une possibilité de choix personnel lors de rituels familiaux (mariage, baptêmes, funérailles).

Le passage en langues vernaculaires a provoqué une forte production de chants et hymnes pour les communautés religieuses, les paroisses et les rassemblements. Cette production de poursuit aujourd'hui. Il s'agit maintenant de voir, à travers la grande diversité des écritures, comment les

---

<sup>7</sup> M. Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985.

<sup>8</sup> K. Theobald, *Le christianisme comme style*, Cerf, 2008.

<sup>9</sup> K. Rahner, « Situation spirituelle des catholiques et de l'Église », dans *Écrits théologiques*, volume 7, Desclée de Brouwer, 1967, p. 61.

<sup>10</sup> P. Roqueplo, *Expérience du monde, expérience de Dieu ?*, Cerf, 1968, p. 79.

<sup>11</sup> Saint Augustin, cité par W. Kasper, *L'Eucharistie*, Cerf, 2005, p. 272.

<sup>12</sup> J. Alison, *12 leçons sur le christianisme*, Desclée de Brouwer, 2015.

<sup>13</sup> H.U. von Balthasar, *Dramatique divine*, tome 2, Lethielleux, 1986, p. 96.

réflexions sur la participation ont eu un écho chez des auteurs.

Le langage religieux est-il trop abstrait ?

*Il y a les textes dans lesquels tous les termes sont abstraits*

Jubilez, criez de joie !

Acclamez le Dieu trois fois saint !

Ou

O Source d'unité dans le monde, [...]

tu nous offres ta gloire.

*Les textes dans lesquels des mots sont concrets, mais chaque mot concret est fortement codé sur le plan religieux*

Tu es le *pain* de tout espoir,

*Pain* qui fait vivre tous les hommes !

*Les textes dans lesquels les termes concrets sont majoritairement utilisés*

Tes doigts ont fait surgir les grands monstres marins,

L'infiniment petit dans les herbes des champs,

Leurs voix et leur silence ont crié tes merveilles.

La pédagogie de la foi par l'expérience liturgique

Faut-il être plus catéchétique ou plus proche de l'expérience humaine ? Faut-il coller le plus possible au texte biblique ou introduire des éléments d'interprétation ?

*Privilégier les formules catéchétiques*

Peuple de Dieu, cité de l'Emmanuel

Peuple de Dieu sauvé dans le sang du Christ,

Peuple de baptisés, Église du seigneur,

Louange à toi !

*Coller au texte biblique, procéder par collage de citations*

Vous serez mes témoins aux quatre coins du monde (Ac. 1, 7)

L'Esprit de vérité sera votre lumière (bis) (Jn 4, 34)

*Alterner le texte biblique et l'interprétation*

Au-delà de ces mots

Qui remplissent le monde,

Qui résonnent et retentissent,

Donne-nous,

La langue de l'amour,

L'amour qui ne passe jamais

La tension entre deux dimensions du langage : l'explicatif et le poétique

*L'explicatif (comme cette paraphrase de Rm 8, 35-37)*

Puisque Dieu nous a aimés

Jusqu'à nous donner son Fils

Ni la mort ni le péché

Ne sauraient nous arracher

A l'Amour qui vient de lui !

*Privilégier l'expression poétique*

Comme l'oiseau, loin de la terre,  
Tu voudrais t'envoler  
Vers le soleil, vers la lumière  
Dans un ciel de liberté.

*Structurer une métaphore autour d'une expression de foi*

O Père des siècles du monde,  
Voici le dernier-né des jours qui monte  
A travers nous à la rencontre  
Du premier-né de ton Amour

Le chant explicite des formes du vécu personnel

*La relation à Dieu comparée à une relation humaine*  
Sur le seuil de sa maison,  
Notre Père t'attend.

*Affirmer que Dieu nous apprend à être*

De traversées en traversées  
Nous devenons ce que nous sommes  
De traversées en traversées  
Ton jour nous prend et nous façonne

*Affirmer la dimension dramatique de l'existence et de l'histoire*

Puisqu'il est avec nous  
Pour ce temps de violence,  
Ne rêvons pas qu'il est partout  
Sauf où l'on meurt...

*S'engager*

Nous serons les prophètes parlant pour la terre  
Et pour tout ce qui vit,  
Et pour tout ce qui pleure au silence éternel.  
Pour ceux dont les yeux sont le cri,  
Nous serons cette voix que rien ne fera taire.

## **Conclusion**

La rénovation liturgique a été accompagnée par des penseurs et praticiens ayant une forte culture de sciences humaines. Ce compagnonnage se poursuit aujourd'hui, en partie renouvelé, avec d'autres auteurs, d'autres écoles, d'autres concepts.

Les textes des chants sont une sorte de réponse aux questions posées. Ils cherchent, chacun selon son équilibre propre et le profil de l'auteur, à enseigner les formules de la foi, catéchiser, faire approfondir l'intériorité, construire le lien entre la foi et la vie personnelle, dire la responsabilité du croyant.

Les sciences humaines ont en même temps toujours été relativisées. « L'objectif de l'assemblée liturgique n'est pas d'abord de faire passer un message (c'est le but de la formation didactique) ; ni

de promouvoir l'éthique de vie chrétienne (fin poursuivie par les groupes de révision de vie) ; ni de promouvoir une cohésion affective autour d'un leader et d'un objectif commun. Son objectif est de constituer les chrétiens comme tels et la communauté chrétienne comme telle<sup>14</sup>. » « Et le ministère, c'est cette forme particulière de relation qui fait que l'un représente pour les autres ces instants de silence et d'activité solitaire qui construisent le récit comme un drame individuel et collectif. Dans ce drame se constitue [...] l'imprévu. Et même le quotidien quand on attend les envolées lyriques et des engagements sociaux<sup>15</sup>. »

Alors pourquoi les utiliser ? Parce qu'elles sont sciences humaines. Parce qu'elles partent de l'humanité pour aider à penser la relation à Dieu. Il signifie que la force du rite est de rencontrer profondément notre humanité. Que l'intelligence de la foi consiste à comprendre un « message » qui est un style de vie, une manière d'être en relation, ou présent à l'autre. Que la démarche humaine d'expression et de compréhension de Dieu n'est pas vaine. Qu'elle ne va pas se heurter à une impossibilité de connaître et de comprendre. Que la particularité du christianisme est l'incarnation. Que, nous rappelle Pannenberg, partir de l'humanité de l'homme a toujours été dans le christianisme l'une des modalités de la connaissance de Dieu<sup>16</sup>. Les sciences humaines apparaissent ainsi comme le marqueur fondamental d'une attitude théologique.

---

<sup>14</sup> A. Vergote, « Regard du psychologue sur le symbolisme liturgique », *La Maison Dieu*, n°91, 1967.

<sup>15</sup> J. Moltmann, *L'Église dans la force de l'Esprit*, Cerf, 1980, p. 336.

<sup>16</sup> W. Pannenberg, *Théologie systématique*, Cerf, 2008.